Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: La bataille de l'Aisne
Autor: Feyler, F.
Kapitel: La version amplifiée allemande
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-339670

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

major général d'obtenir le jour même un résultat décisif.

Tout concourt donc, même les témoignages allemands, en faveur de la version française, et l'on peut admettre, sans grand risque d'erreur, que l'image offerte par les communiqués de Berlin eût présenté une autre allure si les événements quotidiens avaient répondu aux espérances. La situation était difficile, en effet, pour le quartier-général, pris entre l'obligation de confirmer par les faits ses démentis de la Marne, et, à cette intention, de montrer une armée aux moyens intacts donc mordante dans ses attaques, et le désir de ne pas trahir les insuccès de celles-ci. De là, entre autres, le silence complet observé au sujet de la contre-attaque générale du 25 au 27 septembre. Cette contre-attaque qui s'est produite non seulement sur l'Aisne mais sur l'Oise ayant échoué, la population allemande l'a ignorée au même titre que la deuxième bataille de Mulhouse et que la bataille de la Marne.

La version amplifiée allemande.

Comme dans des cas précédents, et avec plus d'insistance, le service officiel auxiliaire fut chargé de lever les obstacles que les faits opposaient au service de presse du grand quartier général. Il revêtit les événements de la coloration nécessaire. En même temps, une note officieuse paraissait dans le *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* destinée à calmer les dernières inquiétudes que les informations de l'étranger auraient pu laisser subsister chez le public. Elle faisait entendre que les progrès surprenants réalisés jusqu'alors avaient gâté l'opinion publique. Qu'en ce qui le concernait, l'état-major n'avait jamais, comme les non-combat-

tants, commis la faute de méconnaître la valeur de l'armée française. Qu'il ne fallait donc pas céder à une impatience « qui serait une injustice vis-à-vis de nos troupes et de leurs chefs ». Par les rapports officiels, ajoutait-elle, on peut constater qu'il n'existe, en fait, aucun motif de juger défavorablement la situation : « toutes les affirmations contraires de nos ennemis ne peuvent se soutenir... Notamment sur la Marne, notre cause ne se présente aucunement d'une façon défavorable. »

Cependant, le bureau d'amplification avait commencé son travail. Il est intéressant de suivre son récit quotidien. On le rapprochera de celui du grand quartier général et l'on obtiendra un nouveau témoignage de l'organisation véritablement scientifique de l'équivoque montée par les agents du service des informations. La chamade va devenir une fanfare.

16 septembre : Les informations commencent par raccorder la bataille de l'Aisne aux événements qui ont précédé celle de la Marne. C'est la suite des démentis des 14 et 15, et la première indication des détails ajournés. Trois dépêches sont publiées, toutes trois de source officielle.

« On mande des avant-gardes de l'aile droite, dit la première, que deux corps d'armée allemands ont écrasé cinq divisions françaises. Les troupes françaises et anglaises ont été définitivement jetées derrière la Marne vers Paris. Au sud de St-Quentin, la Garde a accompli des actes de véritable héroïsme. La première compagnie à elle seule a enlevé 32 canons. Le nombre des Français tués et blessés est très grand. »

« Comme on l'a fait savoir, dit la deuxième dépêche, l'offensive en tempête de l'aide droite de notre armée d'occident a poussé ses pointes jusqu'à portée de tir des forts de Paris. Là, elle a stoppé momentanément devant les forces principales de l'ennemi. Puis, à

peine une tentative des Français de percer notre front avec de grosses forces eut-elle échoué, qu'aussitôt les fractions du centre allemand qui s'étaient avancées au delà de Verdun se lancèrent à l'attaque. Elles participèrent à la bataille de plusieurs jours qui fait rage actuellement sur une ligne de plus de cent kilomètres. On signale des succès partiels des armes allemandes. »

Cette deuxième dépêche est datée de midi. La troisième suit à 3 h. 20 : « La ligne de bataille s'étend maintenant des Vosges à Paris sur une étendue de 42 lieues. Chaque armée a son front de 8 lieues. Depuis aujourd'hui, les armées du centre mènent une attaque violente en liaison avec celle du prince impérial. Les Français n'ont fait aucun progrès et ne se sont emparés d'aucune position des Allemands, mais ceux-ci enregistrent de nouveau de notables avantages partiels. L'attaque essayée par les Français dans la nuit de mardi à mercredi (15 au 16 septembre) leur a coûté de lourdes pertes et a totalement échoué. Les Allemands, au contraire, au cours d'une série de contre-attaques ont obtenu de fructueux succès et pris un gros matériel de guerre. Une issue décisive de cette grande bataille ne saurait guère tarder au delà de deux jours. »

Une quatrième dépêche, lancée pendant la nuit, soit le 17 à 1 h. 45, communiquée officiellement aussi, vient compléter le tableau : « Des forces françaises supérieures en nombre ne sont pas parvenues à repousser l'aile droite allemande. Une offensive concentrique de toute les armées allemandes est maintenant assurée. Les apparences sont extraordinairement (ungemein) favorables aux Allemands. Les troupes françaises ont éprouvé de lourdes pertes. L'issue de la bataille ne sera toutefois définitive que dans quelques jours. »

Ce même 17 septembre, le récit continue dans une dépêche de 7 h. 15 soir :

« Pendant la nuit du 16 au 17, et malgré une pluie torrentielle, les Français ont essayé quelques petites attaques, mais ils n'ont pu saisir aucun succès, tandis qu'au contraire la cavalerie allemande, dirigeant à l'extrême aile droite une offensive vigoureuse et inopinée, est parvenue à séparer de l'armée franco-anglaise des colonnes de parc et de munitions et à les amener dans les lignes allemandes.

« Au centre du front de bataille, notablement renforcé du côté allemand depuis quelques jours, le combat subit des fluctuations. Notre tir a complètement démoli plusieurs forts extérieurs de Verdun. La capitulation est imminente.

« Le mauvais temps ralentit quelque peu le développement de l'offensive allemande. Mais grâce à leur solide équipement, les troupes sont dans le meilleur état, malgré une pluie qui tombe à torrent. Les troupes françaises sont épuisées par la longueur des marches. Les maladies leur font éprouver actuellement de grosses pertes.

« Le 16 septembre, plusieurs aviateurs allemands ont croisé au-dessus de Paris lançant des bombes qui causèrent de sérieux dommages. Ils furent poursuivis par le tir des mitrailleuses, mais purent se retirer sans mal. Cet épisode a jeté la panique dans la population parisienne, panique observable surtout dans le voisinage des gares.

« On peut attendre pour ces prochains jours la décision de la bataille. Mercredi (16 septembre), la situation était bonne pour les armées allemandes ; elle s'est encore améliorée jeudi. Les Allemands n'ont dû évacuer aucun des points occupés par eux, tandis que l'ennemi a été débusqué d'une série de bonnes positions. »

Le communiqué du 18 septembre, 3 h. 20 soir, annonçant la défaite décisive des 13e et 14e corps français plus une division, fut présentée par l'état-major allemand comme un complément de la situation du jeudi 17 septembre. Sur quoi, le service officieux s'empressa de broder : « Des communications du grand quartier général », fit savoir aux populations et aux neutres une dépêche dite non officielle du 19, « il ressort que d'importants progrès ont été obtenus. L'élan des Français s'est évanoui complètement. Où précédemment ils attaquaient impétueusement, ils sont maintenant entièrement brisés. Dans de bonnes positions fortifiées, nous avons repoussé tous les assauts. Les pertes françaises sont incroyablement élevées.

« Et maintenant, les armées allemandes dont l'aile droite et le centre ont été, ces derniers jours, considérablement renforcés, prennent l'offensive. Deux corps d'armée et demi des Français sont d'ores et déjà complètement battus. Les troupes allemandes commandent le terrain qui s'étend de la Meuse à l'Oise. Au centre, l'armée française est en pleine retraite. La droite allemande presse ses forces supérieures vers le sud de plus en plus. Le bombardement de Verdun se poursuit avec succès. Les mortiers de siège allemands obtiennent de grands résultats. Des aviateurs allemands rentrés de leur vol d'exploration rendent compte que l'armée française fuit dans le plus grand désordre. La retraite est compliquée par l'affreux temps qui règne depuis trois jours. Le plan de l'état-major allemand a réussi pleinement ; la décision, heureuse pour les troupes allemandes, est assurée pour aujourd'hui déjà. »

En même temps que cette dépêche, d'autres centralisèrent, conformément à l'usage, et dans les termes habituels, — car le système a peu d'invention, — les commentaires des journaux : Toute la presse alle-

mande célèbre les succès significatifs de nos armées pendant la journée de jeudi, etc.

Le lendemain, il ne reste plus qu'à mettre un point final. Un récit récapitulatif, transmis officiellement, résume non seulement les informations des jours précédents, mais l'ensemble de la manœuvre victorieuse de l'Aisne confirmant l'offensive d'août. Il faut lire attentivement ; c'est la base du graphique de la carte n° 3, la manœuvre combinée et voulue de la légende, et non les décisions imposées par l'adversaire, qui sont la réalité :

Pendant la semaine écoulée, l'offensive allemande a surmonté l'attaque dirigée par les anglo-français contre la position fortifiée que nous avons choisie entre l'Oise et la Meuse.

Les Français s'étaient appuyés aux ouvrages fortifiés de l'est de Paris et à ceux qui sont entre la Meuse et la Moselle. *Conformément au plan de l'état-major général*, les Allemands se replièrent devant eux, d'abord lentement, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné nos excellentes positions *qui avaient été choisies d'avance*. Alors, *comme on l'avait prévu*, les Français prirent l'offensive, renforcés de troupes de la garnison de Paris et de canons lourds tirés de Paris et de Belfort.

Le plan français consistait à atteindre le flanc droit allemand, à l'envelopper et à replier ainsi l'armée allemande sur elle-même. Ce plan échoua, avec, pour l'ennemi, des pertes énormes en tués et blessés.

C'est à ce moment, comme on l'a dit, que les Allemands dont la droite et le centre avaient reçu des renforts considérables passèrent à l'attaque. Le combat principal s'engagea entre l'Aube et la forêt de l'Argonne. Chaque jour, sans arrêt, les troupes allemandes poussèrent de l'avant vers les positions bien choisies de l'ennemi. Elles attaquèrent en même temps, de deux côtés, la forteresse de Verdun qui sert de point d'appui à l'armée française du centre. Les grosses pièces de siège allemandes sont maintenant à l'ouvrage. Les nouvelles françaises elles-mêmes reconnaissent que la bataille actuelle est la plus importante qui ait été livrée depuis l'ouverture des hostilités...

... La situation des armées allemandes est parfaite. Malgré le temps déplorable, les troupes sont dans les meilleures dispositions. L'état sanitaire est excellent, les cas de maladie très restreints, les subsistances très bonnes. Chaque jour marque un

progrès. La décision se trouvera pourtant quelque peu ajournée, à cause de la pluie et des mauvais chemins.

Cette communication officielle est du 20. Le jour suivant, deux dépêches dites privées vinrent la compléter :

Berlin, 21 septembre, 2 h. 40 matin.

Marche victorieuse des troupes allemandes. A l'aile droite, les troupes franco-anglaises ont cessé toute attaque. L'offensive allemande enregistre d'importants progrès sur toute une série de points. Vers l'armée du centre, Reims est dans le front principal des Français, qui, de là, ouvrirent le feu contre les positions fortifiées des Allemands. Ceux-ci ayant été obligés de riposter, la ville de Reims se trouva sous un feu d'artillerie violent. Toutefois, le haut commandement a donné tous les ordres possibles pour que la cathédrale fut protégée. L'aile gauche allemande a été attaquée à diverses reprises par les Français, de même que les bonnes positions fortifiées du Donon. Toutes les attaques furent brillamment repoussées.

Depuis samedi, la position des troupes allemandes est devenue encore plus favorable, sensiblement plus favorable, quoique samedi elle fut déjà très favorable.

Berlin, 21 septembre.

Actuellement, l'armée franco-anglaise tout entière pressée sur sa position défensive, commence à céder sur toute la ligne, ici dans une retraite désordonnée, ailleurs en résistant avec ténacité et une grande bravoure.

Eh ! bien, voilà qui vous a une autre allure que le récit embarrassé du quartier-général. Tout est corrigé. La version répond à la doctrine militaire et elle comble la lacune des dépêches du 3 au 14 septembre. Simultanément, la note officieuse de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* joue le rôle de l'exposé du général von Stein à l'époque de l'affaire de Liége : Ne vous impatientez pas ; ne croyez pas aux mensonges de l'étranger ; ayez confiance en vos chefs qui vous disent la vérité. Ce qu'ils ne vous dévoilent pas aujourd'hui, par motifs supérieurs de manœuvre, ils vous l'apprendront dès que le secret des opérations ne risquera plus d'en souffrir.

Quant à l'effet sur l'imagination publique, il est assuré; sur la trame de l'amplification officielle, les journaux broderont une suramplification luxueuse. Le public considérera la partie contre la France comme jouée ou peu s'en faut. Pourrait-il en être autrement?

De là, la croyance très généralement répandue en Allemagne, à partir du mois d'octobre, que l'armée française est hors de cause. Elle a reçu son compte. Encore un léger effort, et l'état-major pourra se retourner contre l'Angleterre.

Ce léger effort est nécessité par deux circonstances qui restent en suspens. Quoique pressés de toutes parts et se repliant tout le long de leur ligne, les franco-anglais n'ont pas abandonné entièrement leurs positions. Secondement, les communiqués du quartier-général ont fait allusion, plutôt qu'ils ne les ont affirmés, à des essais d'enveloppement du flanc droit allemand sur l'Oise. Ces deux points sont ceux qui réclament encore un supplément d'informations.

A la vérité, les affaires sont en bonne voie à cet égard aussi. Un complément de victoire s'esquisse déjà sur les Hauts de Meuse, qui achèvera de faire tomber la résistance du front ennemi; et sur l'Oise la supériorité semble gagnée. Quant aux opérations relevant de l'attaque frontale, il n'y a plus lieu de s'y arrêter, puisque le succès est obtenu ou tout comme.

Ainsi s'explique l'opposition entre les télégrammes officiels français et allemands depuis le 22 septembre. Les premiers, tout en constatant des accalmies témoignent d'une bataille encore en pleine activité, avec « attaques allemandes d'une violence inouïe », tandis que les seconds présentent l'engagement comme résolu, et la victoire acquise. Il ne reste qu'à l'achever.